

Messages du Concile (8 décembre 1965)

INTRODUCTION DE SA SAINTETÉ PAUL VI

Vénérables Frères,

L'heure du départ et de la dispersion a sonné. Dans quelques instants, vous allez quitter l'assemblée conciliaire pour aller à la rencontre de l'humanité et lui porter la bonne nouvelle de l'Évangile du Christ et du renouvellement de son Église, auquel nous travaillons ensemble depuis quatre ans.

Moment unique que celui-ci ; moment d'une signification et d'une richesse incomparables ! En ce rassemblement universel, en ce point privilégié du temps et de l'espace, convergent à la fois le passé, le présent, l'avenir. Le passé : car c'est, ici réunie, l'Église du Christ avec sa tradition, son histoire, ses Conciles, ses docteurs, ses saints... Le présent : car nous nous quittons pour aller vers le monde d'aujourd'hui avec ses misères, ses douleurs, ses péchés, mais aussi ses prodigieuses réussites, ses valeurs, ses vertus... L'avenir est là, enfin, dans l'appel impérieux des peuples à plus de justice ; dans leur volonté de paix, dans leur soif, consciente ou inconsciente, d'une vie plus haute, celle que, précisément, l'Église du Christ peut et veut leur donner.

Il nous semble entendre s'élever de partout dans le monde une immense et confuse rumeur : l'interrogation de tous ceux qui regardent vers le Concile et nous demandent avec anxiété : n'avez-vous pas un mot à nous dire ?... À vous, les gouvernants ?... À nous, les intellectuels, les travailleurs, les artistes ?... Et à nous, les femmes ? À nous les jeunes, à nous, les malades et les pauvres ?

Ces voix implorantes ne resteront pas sans réponse. C'est pour toutes les catégories humaines que le Concile travaille depuis quatre ans ; c'est pour elles qu'il a élaboré cette « Constitution sur l'Église dans le monde d'aujourd'hui », que Nous promulguons hier, aux applaudissements enthousiastes de votre assemblée.

De notre longue méditation sur le Christ et sur son Église doit jaillir en cet instant une première parole annonciatrice de paix et de salut pour les multitudes dans l'attente. Le Concile, avant de se séparer, veut remplir cette fonction prophétique et traduire en de brefs messages et dans une langue plus facilement accessible à tous la « bonne nouvelle » qu'il a pour le monde et que quelques-uns de ses interprètes les plus autorisés vont adresser maintenant en votre nom à l'humanité tout entière.

AUX GOUVERNANTS

En cet instant solennel, nous, les Pères du XXI^e Concile œcuménique de l'Église catholique, sur le point de nous disperser après quatre ans de prières et de travaux, dans la pleine conscience de notre mission envers l'humanité, nous nous adressons avec déférence et avec confiance à ceux qui tiennent dans leurs mains le destin des hommes sur cette terre, à tous les dépositaires du pouvoir temporel.

Nous le proclamons hautement : nous rendons honneur à votre autorité et à votre souveraineté ; nous respectons votre fonction ; nous reconnaissons vos justes lois ; nous estimons ceux qui les font et ceux qui les appliquent. Mais nous avons une parole sacro-sainte à vous dire et, la voici : Dieu seul est grand. Dieu seul est le principe et la fin. Dieu seul est la source de votre autorité et le fondement de vos lois.

C'est à vous qu'il revient d'être sur terre les promoteurs de l'ordre et de la paix entre les hommes. Mais, ne l'oubliez pas : c'est Dieu, le Dieu vivant et vrai, qui est le Père des

hommes. Et c'est le Christ, son Fils éternel, qui est venu nous le dire et nous apprendre que nous sommes tous frères. C'est lui, le grand artisan de l'ordre et de la paix sur la terre, car c'est lui qui conduit l'histoire humaine et qui seul peut incliner les cœurs à renoncer aux passions mauvaises qui engendrent la guerre et le malheur. C'est lui qui bénit le pain de l'humanité, qui sanctifie son travail et sa souffrance, qui lui donne des joies que vous ne pouvez pas lui donner et la reconforte dans des douleurs que vous ne pouvez pas consoler.

Dans votre cité terrestre et temporelle, il construit mystérieusement sa cité spirituelle et éternelle, son Église. Et que demande-t-elle de vous, cette Église, après deux mille ans bientôt de vicissitudes de toutes sortes dans ses relations avec vous, les puissances de la terre ; que vous demande-t-elle aujourd'hui ? Elle vous l'a dit dans un des textes majeurs de ce Concile : elle ne vous demande que la liberté. La liberté de croire et de prêcher sa foi, la liberté d'aimer son Dieu et de le servir, la liberté de vivre et de porter aux hommes son message de vie. Ne la craignez pas : elle est à l'image de son Maître, dont l'action mystérieuse n'empiète pas sur vos prérogatives, mais guérit tout l'humain de sa fatale caducité, le transfigure, le remplit d'espérance, de vérité et de beauté.

Laissez le Christ exercer cette action purifiante sur la société ! Ne le crucifiez pas à nouveau : ce serait sacrilège, car il est Fils de Dieu ; ce serait suicide, car il est Fils de l'homme. Et nous, ses humbles ministres, laissez-nous répandre partout sans entraves la « bonne nouvelle » de l'Évangile de la paix, que nous avons méditée pendant le Concile. Vos peuples en seront les premiers bénéficiaires, car l'Église forme pour vous des citoyens loyaux, amis de la paix sociale et du progrès.

En ce jour solennel où elle clôt les assises de son XXI^e Concile œcuménique, l'Église vous offre par notre voix son amitié, ses services, ses énergies spirituelles et morales. Elle vous adresse à tous son message de salut et de bénédiction. Accueillez-le, comme elle vous l'offre, d'un cœur joyeux et sincère, et portez-le à tous vos peuples !

AUX HOMMES DE LA PENSÉE ET DE LA SCIENCE

Un salut tout spécial à vous, les chercheurs de la vérité, à vous, les hommes de la pensée et de la science, les explorateurs de l'homme, de l'univers et de l'histoire, à vous tous, les pèlerins en marche vers la lumière, et à ceux aussi qui se sont arrêtés en chemin, fatigués et déçus par une vaine recherche.

Pourquoi un salut spécial pour vous ? Parce que nous tous ici, évêques, Pères du Concile, nous sommes à l'écoute de la vérité. Notre effort pendant ces quatre ans, qu'a-t-il été, sinon une recherche plus attentive et un approfondissement du message de vérité confié à l'Église, sinon un effort de docilité plus parfaite à l'Esprit de vérité ?

Nous ne pouvions donc pas ne pas nous rencontrer. Votre chemin est le nôtre. Vos sentiers ne sont jamais étrangers aux nôtres. Nous sommes les amis de votre vocation de chercheurs, les alliés de vos fatigues, les admirateurs de vos conquêtes et, s'il le faut, les consolateurs de vos découragements et de vos échecs.

Pour vous donc aussi, nous avons un message et c'est celui-ci : continuez à chercher sans vous lasser, sans désespérer jamais de la vérité ! Rappelez-vous la parole d'un de vos grands amis, saint Augustin : « Cherchons avec le désir de trouver et trouvons avec le désir de chercher encore. » Heureux ceux qui, possédant la vérité, la cherchent encore, afin de la renouveler, de l'approfondir, de la donner aux autres. Heureux ceux qui, ne l'ayant pas trouvée, marchent vers elle d'un cœur sincère : qu'ils cherchent la lumière de demain avec la lumière d'aujourd'hui, jusqu'à la plénitude de la lumière !

Mais ne l'oubliez pas : si penser est une grande chose, penser est d'abord un devoir ;

malheur à celui qui ferme volontairement les yeux à la lumière ! Penser est aussi une responsabilité : malheur à ceux qui obscurcissent l'esprit par les mille artifices qui le dépriment, l'enorgueillissent, le trompent, le déforment ! Quel est le principe de base pour des hommes de science, sinon s'efforcer de penser juste ?

Pour cela, sans troubler vos pas, sans éblouir vos regards, nous venons vous offrir la lumière de notre lampe mystérieuse : la foi. Celui qui nous l'a confiée, c'est le Maître souverain de la pensée, celui dont nous sommes les humbles disciples, le seul qui ait dit et pu dire : « Je suis la lumière du monde, je suis la voie, la vérité et la vie. »

Cette parole vous concerne. Jamais peut-être, grâce à Dieu, n'est si bien apparue qu'aujourd'hui la possibilité d'un accord profond entre la vraie science et la vraie foi, servantes l'une et l'autre de l'unique vérité. N'empêchez pas cette précieuse rencontre ! Ayez confiance dans la foi, cette grande amie de l'intelligence ! Éclairez-vous à sa lumière pour saisir la vérité, toute la vérité ! Tel est le souhait, l'encouragement, l'espoir que vous expriment, avant de se séparer, les Pères du monde entier réunis à Rome en Concile.

AUX ARTISTES

À vous tous, maintenant, artistes, qui êtes épris de la beauté et qui travaillez pour elle : poètes et gens de lettres, peintres, sculpteurs, architectes, musiciens, hommes du théâtre et cinéastes... À vous tous, l'Église du Concile dit par notre voix : si vous êtes les amis de l'art véritable, vous êtes nos amis !

L'Église a, dès longtemps, fait alliance avec vous. Vous avez édifié et décoré ses temples, célébré ses dogmes, enrichi sa liturgie. Vous l'avez aidée à traduire son divin message dans le langage des formes et des figures, à rendre saisissable le monde invisible.

Aujourd'hui comme hier, l'Église a besoin de vous et se tourne vers vous. Elle vous dit par notre voix : ne laissez pas se rompre une alliance féconde entre toutes ! Ne refusez pas de mettre votre talent au service de la vérité divine ! Ne fermez pas votre esprit au souffle du Saint-Esprit !

Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance. La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communier dans l'admiration. Et cela par vos mains...

Que ces mains soient pures et désintéressées ! Souvenez-vous que vous êtes les gardiens de la beauté dans le monde : que cela suffise à vous affranchir de goûts éphémères et sans valeur véritable, à vous libérer de la recherche d'expressions étranges ou malséantes.

Soyez toujours et partout dignes de votre idéal, et vous serez dignes de l'Église qui, par notre voix, vous adresse en ce jour son message d'amitié, de salut, de grâce et de bénédiction.

AUX FEMMES

Et maintenant, c'est à vous que nous nous adressons, femmes de toutes conditions, filles, épouses, mères et veuves ; à vous aussi, vierges consacrées et femmes solitaires : vous êtes la moitié de l'immense famille humaine !

L'Église est fière, vous le savez, d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme.

Mais l'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Vous, femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine.

Épouses, mères de famille, premières éducatrices du genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparerez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours qu'une mère appartient par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas.

Et vous aussi femmes solitaires, sachez bien que vous pouvez accomplir toute votre vocation de dévouement. La société vous appelle de toutes parts. Et les familles mêmes ne peuvent vivre sans le secours de ceux qui n'ont pas de famille.

Vous surtout, vierges consacrées, dans un monde où l'égoïsme et la recherche du plaisir voudraient faire la loi, soyez les gardiennes de la pureté, du désintéressement, de la piété. Jésus, qui a donné à l'amour conjugal toute sa plénitude, a exalté aussi le renoncement à cet amour humain, quand il est fait pour l'amour infini et pour le service de tous.

Femmes dans l'épreuve, enfin, qui vous tenez toutes droites sous la croix, à l'image de Marie, vous qui, si souvent dans l'histoire, avez donné aux hommes la force de lutter jusqu'au bout, de témoigner jusqu'au martyre, aidez-les encore une fois à garder l'audace des grandes entreprises en même temps que la patience et le sens des humbles commencements.

Femmes, ô vous qui savez rendre la vérité douce, tendre, accessible, attachez-vous à faire pénétrer l'esprit de ce Concile dans les institutions, les écoles, les foyers, dans la vie de chaque jour.

Femmes de tout l'univers, chrétiennes ou incroyantes, vous à qui la vie est confiée, en ce moment si grave de l'histoire, à vous de sauver la paix du monde !

AUX TRAVAILLEURS

Au cours de ce Concile, nous, les évêques catholiques des cinq continents, avons réfléchi ensemble, entre bien d'autres sujets, aux graves questions que posent à la conscience de l'humanité les conditions économiques et sociales du monde contemporain, la coexistence des nations, le problème des armements, de la guerre et de la paix. Et nous sommes pleinement conscients des incidences que la solution donnée à ces problèmes peut avoir sur la vie concrète des travailleurs et des travailleuses du monde entier. Aussi, désirons-nous, au terme de nos délibérations, leur adresser à tous un message de confiance, de paix et d'amitié.

Fils très chers, soyez assurés d'abord que l'Église connaît vos souffrances, vos luttes, vos espoirs ; qu'elle apprécie hautement les vertus qui ennoblissent vos âmes : le courage, le dévouement, la conscience professionnelle, l'amour de la justice ; qu'elle reconnaît pleinement les immenses services que, chacun à sa place, et dans les postes souvent les plus obscurs et les plus méprisés, vous rendez à l'ensemble de la société. L'Église vous

en sait gré et vous en remercie par notre voix.

En ces dernières années, elle n'a cessé d'avoir présents à l'esprit les problèmes, d'une complexité sans cesse croissante, du monde du travail. Et l'écho qu'ont trouvé dans vos rangs les récentes encycliques pontificales a prouvé combien l'âme du travailleur de notre temps était accordée à celle de ses plus hauts chefs spirituels.

Celui qui a enrichi le patrimoine de l'Église de ses messages incomparables, le Pape Jean XXIII, avait su trouver le chemin de votre cœur. Il a montré avec éclat, en sa personne, tout l'amour de l'Église pour les travailleurs, aussi bien que pour la vérité, la justice, la liberté, la charité, sur lesquelles est fondée la paix dans le monde.

De cet amour de l'Église pour vous, les travailleurs, nous voulons, nous aussi, être les témoins auprès de vous, et nous vous disons avec toute la conviction de nos âmes : l'Église est votre amie. Ayez confiance en elle ! De tristes malentendus, dans le passé, ont trop longtemps entretenu la défiance et l'incompréhension entre nous ; l'Église et la classe ouvrière en ont souffert l'une et l'autre. Aujourd'hui, l'heure de la réconciliation a sonné, et l'Église du Concile vous invite à la célébrer sans arrière-pensée.

L'Église cherche toujours à vous mieux comprendre. Mais vous devez chercher à comprendre à votre tour ce qu'est l'Église pour vous, les travailleurs, qui êtes les principaux artisans des prodigieuses transformations que le monde connaît aujourd'hui : car vous savez bien que si un puissant souffle spirituel ne les anime, elles feront le malheur de l'humanité au lieu de faire son bonheur. Ce n'est pas la haine qui sauve le monde ! Ce n'est pas le seul pain de la terre qui peut rassasier la faim de l'homme.

Ainsi, accueillez le message de l'Église. Accueillez la foi qu'elle vous offre pour éclairer votre route : c'est la foi du Successeur de Pierre et des deux mille évêques réunis en Concile, c'est la foi de tout le peuple chrétien. Qu'elle vous éclaire ! Qu'elle vous guide ! Qu'elle vous fasse connaître Jésus Christ, votre compagnon de travail, le Maître, le Sauveur de toute l'humanité.

AUX PAUVRES, AUX MALADES, À TOUS CEUX QUI SOUFFRENT

Pour vous tous, frères éprouvés, visités par la souffrance aux mille visages, le Concile a un message tout spécial.

Il sent fixés sur lui vos yeux implorants, brillants de fièvre ou abattus par la fatigue, regards interrogateurs qui cherchent en vain le pourquoi de la souffrance humaine, et qui demandent anxieusement quand et d'où viendra le réconfort...

Frères très chers, nous sentons profondément retentir dans nos cœurs de pères et de pasteurs vos gémissements et vos plaintes. Et notre peine s'accroît à la pensée qu'il n'est pas en notre pouvoir de vous apporter la santé corporelle ni la diminution de vos douleurs physiques que médecins, infirmières, et tous ceux qui se consacrent aux malades s'efforcent de soulager de leur mieux.

Mais nous avons quelque chose de plus profond et de plus précieux à vous donner, la seule vérité capable de répondre au mystère de la souffrance et de vous apporter un soulagement sans illusion : la foi et l'union à l'homme des douleurs, au Christ, Fils de Dieu, mis en croix pour nos péchés et pour notre salut.

Le Christ n'a pas supprimé la souffrance ; il n'a même pas voulu nous en dévoiler entièrement le mystère ; il l'a prise sur lui, et c'est assez pour que nous en comprenions tout le prix.

Ô vous tous, qui sentez plus lourdement le poids de la croix, vous qui êtes pauvres et délaissés, vous qui pleurez, vous qui êtes persécutés pour la justice, vous sur lesquels

on se tait, vous les inconnus de la douleur, reprenez courage ; vous êtes les préférés du Royaume de Dieu, le Royaume de l'espérance, du bonheur et de la vie ; vous êtes les frères du Christ souffrant et avec lui, si vous le voulez, vous sauvez le monde !

Voilà la science chrétienne de la souffrance, la seule qui donne la paix. Sachez que vous n'êtes pas seuls, ni séparés, ni abandonnés, ni inutiles : vous êtes les appelés du Christ, sa vivante et transparente image. En son nom, le Concile vous salue avec amour, vous remercie, vous assure l'amitié et l'assistance de l'Église, et vous bénit.

AUX JEUNES

C'est à vous, enfin, jeunes gens et jeunes filles du monde entier, que le Concile veut adresser son dernier message. Car c'est vous qui allez recueillir le flambeau des mains de vos aînés et vivre dans le monde au moment des plus gigantesques transformations de son histoire. C'est vous qui, recueillant le meilleur de l'exemple et de l'enseignement de vos parents et de vos maîtres, allez former la société de demain : vous vous sauverez ou vous périrez avec elle.

L'Église, quatre années durant, vient de travailler à rajeunir son visage pour mieux répondre au dessein de son Fondateur, le grand Vivant, le Christ éternellement jeune. Et au terme de cette imposante « révision de vie », elle se tourne vers vous. C'est pour vous, les jeunes, pour vous surtout qu'elle vient, par son Concile, d'allumer une lumière : lumière qui éclaire l'avenir, votre avenir.

L'Église est soucieuse que cette société que vous allez constituer respecte la dignité, la liberté, le droit des personnes, et ces personnes, ce sont les vôtres.

Elle est soucieuse surtout que cette société laisse s'épanouir son trésor toujours ancien et toujours nouveau : la foi, et que vos âmes puissent baigner librement dans ses bienfaisantes clartés. Elle a confiance que vous trouverez une telle force et une telle joie que vous ne serez pas même tentés, comme certains de vos aînés, de céder à la séduction des philosophies de l'égoïsme et du plaisir ou à celles du désespoir et du néant, et qu'en face de l'athéisme, phénomène de lassitude et de vieillesse, vous saurez affirmer votre foi dans la vie et dans ce qui donne un sens à la vie : la certitude de l'existence d'un Dieu juste et bon.

C'est au nom de ce Dieu et de son Fils Jésus que nous vous exhortons à élargir vos cœurs aux dimensions du monde, à entendre l'appel de vos frères et à mettre hardiment à leur service vos jeunes énergies. Lutte contre tout égoïsme. Refusez de laisser libre cours aux instincts de violence et de haine qui engendrent les guerres et leur cortège de misères. Soyez généreux, purs, respectueux, sincères. Et construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés !

L'Église vous regarde avec confiance et avec amour. Riche d'un long passé toujours vivant en elle, et marchant vers la perfection humaine dans le temps et vers les destinées ultimes de l'histoire et de la vie, elle est la vraie jeunesse du monde. Elle possède ce qui fait la force et le charme des jeunes : la faculté de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes. Regardez-la et vous retrouverez en elle le visage du Christ, le vrai héros, humble et sage, le prophète de la vérité et de l'amour, le compagnon et l'ami des jeunes. C'est bien au nom du Christ que nous vous saluons, que nous vous exhortons et vous bénissons.